

La Philologie Wallonne en 1943

par ÉLISÉE LEGROS.

Bibliographie.

1. JEAN HAUST, ÉLISÉE LEGROS, MAURICE PIRON et LOUIS REMACLE. *La Philologie wallonne en 1942*. (BTD, 17, 193-248). — Chronique contenant 78 numéros (plus deux bis), la plupart avec des remarques critiques, souvent fort étendues. Quelques publications de 1942 et même d'années antérieures qui ne nous étaient pas parvenues ou avaient échappé sont recensées ci-après (nos 5, 12, 22-25, 35, 38-40, 50, et aussi 53, 58, 66 et 71 n.). Voir errata, ci-dessous in fine.

Depuis 1929, J. HAUST a publié, seul pendant dix ans, puis pendant cinq ans avec ses anciens élèves, ces revues bibliographiques où il a prodigué les trésors de son érudition et les enseignements de sa longue expérience. Aujourd'hui

Principales abréviations : AHL = Annuaire d'Histoire Liégeoise ; — BDW = Bull. du Dict. Wallon ; — BSW = Bull. de la Soc. de Litt. Wall. ; — BTD = Bull. de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie ; — DL = *Dict. Liég.* de J. HAUST ; — EMVW = Enquêtes du Musée de la Vie Wall. ; — *Étym.* = *Étymol. wall. et fr.*, de J. HAUST, 1923 ; — FEW = *Französ. Etymol. Wört.*, de VON WARTBURG ; — RbPhH = Revue belge de Philol. et d'Hist. ; — REW = *Roman. Etymol. Wört.*, de MEYER-LÜBKE, 3^e éd. ; — c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — w. = wallon ; — > = d'où (tel mot) ; — < = provenant de (tel mot). — Pour les sigles des communes de la Wallonie, voir la carte de J. M. REMOUCHAMPS, BTD, 9, 211-270.

d'hui que le maître des études wallonnes a décidé d'abandonner cette tâche absorbante, le disciple qui en est chargé ne pourra que s'inspirer de son exemple et de ses conseils pour la reprendre sans trop la laisser déchoir.

2. ÉM. FAIRON. *Thèses relatives à la toponymie et à la dialectologie présentées pour l'obtention des grades de licencié ou de docteur en philosophie et lettres aux universités belges.* (BTD, 17, 175-192). — Liste signalant l'auteur et le titre des mémoires, l'université où ils ont été présentés, ainsi que l'année. On regrette qu'un malentendu n'ait pas permis d'éliminer plusieurs erreurs et de remédier à certains mauvais classements ; de plus il y a quelques omissions. Une liste rectifiée est en préparation. Elle sera publiée dès que tous les renseignements nécessaires auront pu être rassemblés.

3. D. F. [= Dom MICHEL BOCKSRUTH]. *La réédition de la bibliographie liégeoise.* (A l'antichambre des Cieux, Liège, 1943 ; 74 p.). — Examine les moyens de promouvoir la refonte et la continuation de la *Bibliographie liégeoise* de DE THEUX (1^{re} éd., 1867 ; 2^e éd., 1885) et discute de la méthode à suivre. — P. 70-74, reproduction d'une lettre de M. PIRON, qui fournit d'utiles précisions sur la bibliographie des écrits wallons (1).

4. [BTD, 16]. C. r. par É. LEGROS (RbPhH, 22, 1943, 568-570).

5. [*Mélanges J. Haust* (cf. BTD, 14, 325)]. Un c. r., que nous n'avons pu voir, a paru sous la signature de G. GOUGENHEIM, dans le Bull. de la Soc. de Ling. de Paris, 43, 1941, 45-49.

6. *Nécrologie Albert Pierret (1895-1942)*, par FÉLIX ROUSSEAU (RbPhH, 22, 648-651).

(1) P. 73, l. 9 : invention, lire : inventaire.

Études d'ensemble. Généralités.

7. [É. LEGROS. *Le Nord de la Gaule romane* (cf. BTD, 17, 196-7)]. — C. r. d'A. DAUZAT (*Le français moderne*, 11, 1943, 157), qui en apprécie favorablement les grandes lignes ; — de H. DRAYE (BTD, 17, 435-8) ; — ainsi que de deux historiens qui en marquent l'intérêt pour leurs recherches : G. DRIOUX (*Revue d'Histoire Ecclési.*, 39, 1943, 270) et F. L. GANSHOF (*RbPhH*, 22, 579) (1).

8. J. WARLAND. *Bild und Bildung der germanisch-romanischen Sprachgrenze in Belgien*. (Album René Verdeyen (2), 387-397, avec une carte). — A son tour, J. W. examine le problème de l'apport germanique (sans citer mon article du BTD, 16, paru un an auparavant). Il réagit contre les idées de STEINBACH et PETRI, et ajoute un argument heureux : les mots franciques romanisés ont adapté leur genre à l'aspect pris par le mot en roman, comme ce fut le cas pour les emprunts allemands à Malmedy tant que les patoisants wallons ne furent pas de vrais bilingues ; il ne saurait donc être question en Gaule d'un bilinguisme actif, c'est-à-dire dépassant le stade de la simple compréhension.

Textes anciens. Documents divers.

9. ÉD. PONCELET et ÉM. FAIRON. *Liste chronologique d'actes concernant les métiers et confréries de la Cité de Liège* [7^e série]. (AHL, t. III, n^o 1, 1943, 7-56). — Les infatigables archivistes y recensent les actes qui se rapportent aux métiers des soyeurs, des naiveurs et des mairniers.

(1) Voyez aussi F. L. GANSHOF, *Le peuplement de la Wallonie et du Nord de la France* ; p. 19-26 de *Pages d'Histoire* (Ed. Universit., Les Presses de Belgique, 2^e éd., 1944) : reproduction légèrement remaniée d'un article de 1938.

(2) *Album René Verdeyen*, Bruxelles, Ed. A. Manteau, 1943 ; 406 p. in-8^o.

L'inventaire des documents est donc établi pour 19 métiers sur 32.

10. *Règlements et privilèges des XXXII Métiers de la Cité de Liège*. Fascicule X. *Les Porteurs*. Textes édités par MAURICE YANS, avec Glossaire philologique par JEAN HAUST. (Liège, éd. de la Commission Communale de l'Histoire de l'Ancien Pays de Liège, 1943 ; in-8°, 200 p.). — Le premier fascicule paru (il porte le n° X, conformément à l'ordre traditionnel des métiers liégeois) de la collection que dirigent É. PONCELET et É. FAIRON et qui est destinée à remplacer le recueil incomplet et incorrect de 1730. La présentation — sur papier de luxe — est impeccable. L'introduction de M. Y. (p. 5-19) esquisse un tableau suggestif de la vie corporative des porteurs, telle qu'on peut la reconstituer à travers les règlements (plus d'une centaine, allant de 1338 à 1782) qui sont publiés ensuite. Ces textes, dictés par les besoins du moment, ont peu à peu formé un véritable code professionnel. Outre les porteurs au sac, ils intéressent les bouteurs dehors (c.-à-d. les débardeurs), les porteurs au fer et les porteurs au foin. P. 174-182, index des noms de lieux et de personnes.

P. 183-200, glossaire de J. HAUST, établi, comme ceux des *Régestes*, pour servir à l'intelligence des textes en même temps qu'à l'étude de notre ancienne langue. À côté du jargon juridique et administratif, calqué du latin, apparaissent les vocables populaires et techniques, plus intéressants, mais souvent assez obscurs. Outre des brachylogies du type *lever une voie* (= recevoir le prix d'un transport) et des expressions qu'on peut éclairer par comparaison (*rejette*, *-er*), le glossateur relève d'autres termes dont l'explication reste malaisée (*mardelle*, *moule*) ; il signale aussi quelques graphies bizarres dont le dialecte peut rendre compte et des cacographies échappées à la plume des gens de métier. Parmi les articles les plus importants, notons

aourner, avec l'anc. lg. *oune* [pron. *oûne*] « ordre », remplacé au XVIII^e s. par *tour* ; *boisse*, *beusse* [pron. *beûsse*] « boîte » ; *bouter* ; *compter* ; (mettre ou jeter le) *couteau* (pour régler le roulement du service) ; *luter* [pron. *lûter*] « décharger (un bateau) ».

11. JOSEPH RUWET. *L'Agriculture et les Classes rurales au Pays de Herve sous l'ancien régime*. (Bibl. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. C ; Libr. Droz, Paris ; 1943, in-8°, 336 p., 1 carte h.-t.). — Ce mémoire documenté, concernant une région que traverse la frontière linguistique, touche rarement à notre sphère d'intérêt. Citons les p. 71-79, sur les mesures, ainsi que les p. 189-212, sur la propriété collective, à utiliser par l'ethnographe.

12. JOSEPH BALON. *Notes de terminologie namuroise*. (Namurcum, Chron. de la Soc. Arch. de Namur, 18, 1941, 41-44). — *La pêche et le commerce du poisson dans le Namurois au moyen âge*. (ib., 19, 1942, 25-39). — Les notes portent sur *com(m)o(u)rné*, terme ancien appliqué au grain — que l'auteur aurait pu trouver tout expliqué par J. HAUST, BDW, 12, 152-4 — ; sur *roie* « raie ou sillon ; etc. » (cf. E. RENARD, BTD, 14, 413-4) — à propos duquel J. B. parle incidemment de l'origine scandinave du fr. *sillon* (!) — ; et sur *un petit de* « une parcelle de ».

Quant à l'article de 1942, il cite notamment des noms de poissons, parfois obscurs, et des noms d'engins de pêche. Certains paraissent altérés ; d'autres sont faciles à expliquer : p. 30, *luch* = anc. fr. *luz* « brochet » (*REW*, v° *lucius*) ; — *anthenias* = nam. **ant'nia*, lg. *antiné*, litt^t « antenois », ici poisson d'un an ; — p. 32, *boucelle*, *bochale*, etc., « nasse » ; au XIII^e s., « tonneau de vigneron », dérive du lat. **butticellus* (cf. *FEW*, s. v. ; anc. fr. *boucel* « outre ») et non du lat. *bocellus* ; — p. 34, *ays* « noue », voir le nam. *a(y)is'*, *ayiche*, t. de pêcheur, dans le *DL*, v° *lèyis'*.

13. L. GENICOT. *L'Économie rurale Namuroise au Bas Moyen Age (1199-1429)*. I. *La Seigneurie foncière*. (Publicat. extraord. de la Soc. Arch. de Namur, 1943 ; in-8°, XXXIV-406 p., 1 carte h.-t.). — Dans cette importante étude historique « consacrée à l'analyse de la structure juridique et économique de la propriété foncière », nous ne pouvons signaler que, p. 93-98, la détermination du sens de *couture* (on ne connaît pas l'article de J. LINDEMANS, du BTD, 14), et, p. 112, une note, sur les formes de *brevil* (on n'en sépare pas *bruc* et *broech* qui, en réalité, viennent du nl. *broek*). — Les pièces justificatives comprennent notamment des textes d'archives publiés in-extenso (p. 338-356 et 362-375), où l'on peut trouver des détails de toponymie et d'anthroponymie ; mais, suivant un procédé contre lequel le philologue ne saurait trop protester, l'éditeur ne se soucie pas d'expliquer les mots obscurs ou de justifier ses lectures, ce qui peut laisser subsister des incorrections. — P. 338, « 1 vivier et 1 grant *sanoir* », lire : *savoir* (= vivier) ; — p. 339, « an *neruef* », métathèse de « an *renuel* » (nouvel an), qu'on lit trois lignes plus haut (cf. p. 338-9, quatre fois *genile*, *-ille*, pour *geline*) ; — p. 340, « *cerons* de lin », voir *Étym.*, p. 217 ; — p. 347, 348 et 351, comment l'éditeur expliquerait-il le mot *clacensure(s)*, appliqué par cinq fois à des pièces de terre ? ; — p. 353, « *groier* les haiez » (avec le dér. « *groien* ») : ne vaudrait-il pas la peine d'expliquer et de renvoyer au nam. moderne *groÿt* « élaguer » ?

14. R. HANON DE LOUVET. *Le Jacquemart Jean et les deux horloges publiques de Nivelles en 1650*. (Annales de la Soc. Archéol. et Folk. de Nivelles, 13, 2^e livraison, 1943, 139-160). — *Les processions de bancroix à l'église collégiale de Nivelles* (ib., 161-188). — L'abbé H. DE L., qui s'est fait connaître par sa belle *Histoire de Jodoigne* (cf. BTD, 16, 291 sv.), commence d'érudites recherches sur le

passé de sa ville natale. Suivant sa méthode, particulièrement louable, il sertit son exposé de nombreuses citations d'archives et ne cesse de s'intéresser aux termes curieux qu'il y trouve (voir par ex. ce qui est dit, p. 168, des représentants actuels de *Chinquesme*, w. *cincwème*, « Pentecôte » dans l'est du Brabant, et, p. 155, de *tourbelle*, w. *toûrbale*). — Notons, p. 148, le *hourret* « petit échafaudage » ; — p. 155, *bougains* « sorte de chevilles ? » ; — p. 156, *lhougau* [a^o 1617], et, p. 158, *logau* [a^o 1632], cité comme syn. d'horloge. — Pour les croix banales, on aurait pu renvoyer aussi à deux études parues depuis le travail de Dom BERLIÈRE (1922) : la note des EMVW, 2, p. 1-12, et les p. CXXIV-CXXXVI de l'édition du *Poème Moral* par A. BAYOT.

15. MAURICE-A. ARNOULD. *La ville de Chièvres et sa draperie (XIV^e-XVI^e siècle)*. (Annales du Cercle Archéol. d'Ath, 29, 1943, 105-157). — Cette contribution heureuse à l'histoire financière des villes de l'ancien Hainaut montre comment, à la fin du moyen âge, une petite ville essaya, sans y réussir bien longtemps, de développer chez elle une industrie drapière. P. 142-157, publication des pièces justificatives. — Notes de lecture : p. 142 et 143, *emmendremence*, lire *emmeudremence* « amélioration » (cf. GODEFROY : *emm(i)eudrer, -ement*) ; — p. 143 : est-il sûr que *termes* soit une graphie erronée de *terrees* et que *terrees* soit assuré p. 150 (cf. *terme, terne* « tertre ») ? — p. 146, *polees*, glosé « rames » (de drapier), p. 127 ; la forme ordinaire est *polie* (cf. GOD., *poulie, poullie* « lieu [sic] où l'on étire les étoffes pour les faire sécher », *poulier* « étirer les draps au moyen d'une *poulie* ») ; les textes publiés par LÉO VERRIEST, *La Draperie d'Ath* (1), p. 98, 99, 100 et 103, où il est question de *pol(l)ies* et de *rames*, montrent bien qu'il s'agit des barres

(1) Etude recensée, *BTD*, 17, 201. Elle a paru aussi dans les mêmes *Annales du Cercle Archéol. d'Ath*, 29, 1943, 1-104.

des rames (d'où l'ensemble des rames) ; — p. 152 : « se estoient alliet et *geüdet* ensamble » ; cf. GOD. : *gueude* « gilde » en anc. picard, d'où le verbe *gueuder* ; — p. 154-6-7, *Vicougne, Colougne* : on peut lire aussi *Vicongne, Colongne*.

16. MAURICE VAN HAUDENARD. *Chartes-lois accordées aux échevinages soumis au chef-lieu de Mons en Hainaut (1396-1445)*. (Bull. Comm. Roy. d'Hist., t. 108, 1943, 61-126). — Publication historique d'autant plus utile qu'il s'agit d'un registre disparu dans l'incendie du Dépôt des Archives de l'État à Mons, le 16 mai 1940. L'éditeur donne l'ensemble des articles constitutifs, puis résume la composition des diverses chartes d'échevinages. Il joint à ses textes des notes explicatives, ce qui est la bonne méthode. — Quelques remarques : p. 63-64 et 83, *keure*, que des historiens locaux avaient interprété par « chute » (d'après *kéu* « chu »), aurait, pense M. V. H., le sens de « querelle, injure » (il y a aussi *keus* qui signifierait « injurié ») ; quid ? — p. 64, *hierbenge*, pour *hierberge* ; — p. 65, on ne rend pas compte de *assenne* (?) dans « ne fache mener ses biestes en pasture en nul tamps sour les relais u communs *assennes* de ledite ville » ; — ib., *foeche* « creuse » (subj.) ; l'éditeur songe à *fouir* et à *fosser* au sens de « bêcher » ; il s'agit de *fouir* ; — p. 67, *cherquemamer*, cf. FEW, II, p. 698 ; — p. 104, *benes*, expliqué par « bâtardeaux (*venes*) », est en réalité *ben(n)es*, fr. *bannes*, ici au sens de « corbeilles pour prendre le poisson » ; — ib., *glachane*, hapax glosé par « glaçon », ce qui est douteux, le contexte indiquant plutôt quelque instrument ou procédé de pêche.

17. RITA LEJEUNE. *Les Bardes, les Liégeois, et la production épique en pays wallon aux XI^e et XII^e siècles*. (AHL, t. III, n° 1, 101-117). — JEAN HAUST. *A propos des « Bardes Liégeois ». La fin d'une légende*. (ib., 118-124). — M^{me} R. L. montre que la glose désormais fameuse du ma-

nuscrit de Cologne : « *Bardi, id est Leodicenses...* » (cf. BTD, 16, 290) ne devrait pas être corrigée. C'est une localisation comme le glossateur aime d'en faire. A l'aide d'arguments divers, elle s'efforce ensuite de justifier ce qu'elle croit être un témoignage du renom des Liégeois, auteurs de gestes épiques.

Pour J. H., cette dernière déduction reste plus que douteuse ; on ne s'est pas aperçu en effet jusqu'ici de l'existence d'un point entre les deux parties d'une glose qui amalgame deux éléments interchangeables : une prétendue localisation de la pseudo-peuplade germanique, une paraphrase du mot *Bardi*. L'ordre inverse d'autres manuscrits médiévaux prouve qu'au moyen âge on ne comprenait guère comme M^{me} R. L.

18. [J. HAUST. Édité. du *Médecinaire liégeois du XIII^e siècle et Médecinaire namurois du XV^e* (cf. BTD, 16, 294-7)]. — Parmi les c. r., tous élogieux, citons surtout ceux de M. WILMOTTE (Moyen Age, 51, 1941, 217-220) ; — de J. JUD (Vox romanica, 6, 382-3) ; — de W. VON WARTBURG (Z. f. rom. Phil., 63, 1943, 217-9). — Ce dernier ne comprend pas que l'éditeur, p. 85, trouve *banste* étonnant ; il ne s'agit pas de la forme, bien sûr, mais de sa présence dans une liste alphabétique, au milieu des mots à initiale H.

15. HARALD NISSEN. *L'ordre des mots dans la Chronique de Jean d'Outremeuse*. (Thèse pour le doctorat ; Upsal, 1943 ; in-8°, 143 p.). — Nous ne connaissons cette thèse que par un c. r. détaillé de BENGT HASSELROT (Studia Neophilologica, 16, 177-181). L'auteur, y lisons-nous, a dépouillé d'une façon complète trois cents pages choisies dans les volumes I, III et VI de l'édition BORGNET-BORMANS (c.-à-d. un onzième du *Myreur*). Son travail, « tout en n'étant pas exempt de quelques erreurs fâcheuses, mérite des louanges. Au point de vue descriptif, il épuise pour ainsi dire son sujet ».

20. JEAN HAUST. *Gloses liégeoises* [1^{re} série]. (AHL, t. III, n^o 1, 57-88). — Dans ces notes d'ancien wallon, J. H. attire l'attention des archivistes et des historiens sur la correction philologique souhaitable dans l'édition des documents du passé ; il montre du même coup aux romanistes l'intérêt des archives, précieuse mine lexicologique. A cet effet, il groupe 36 articles « variés, parfois amusants [voir *rif raff* dans un testament de prêtre liégeois en 1557], assez démonstratifs sans discussions trop arides. C'est, en somme, une leçon pratique de philologie ». Une leçon d'ailleurs qui met en œuvre une science capable de suggérer tous les rapprochements utiles entre les diverses formes d'autrefois et les mots d'aujourd'hui, et un art de retrouver la vie sous les graphies vieilles de plusieurs siècles. — Les deux tiers des gloses visent des bévues de BORNET dans ses éditions de Jean d'Outremeuse et de Jean de Stavelot ; quelques autres améliorent l'édition du *Cartulaire du Val-Benoît* par J. CUVÉLIER ; la note 2 corrige un article des *Étym.* de l'auteur (p. 50, lire *cungne*) ; la note 3 étudie des termes de l'ancienne verrerie d'après une publication de J. YERNAUX (cf. BTD, 16, 286). Plusieurs articles d'autre part signalent des mots inédits ou peu connus : la forme *diurs* « jeudi » ; *fo(u)rmangier* « empêcher de manger » ; *frest(r)er* « brouter », dérivé de l'all. *fressen* ; *gesewea* « berceau de Jésus », luxueuse crèche de Noël ; *hog(h)inette* « petite dague » ; *keussier* « cuisiner » et dérivés (< **coctiare*) ; *siecle* « voile (de navire) », du moy. nl. *seghe* ; etc. J. H. groupe aussi de nombreux exemples de cacographies contre lesquelles il est bon de prémunir les débutants (et les autres) : fautes de lecture des types *coroige* pour *coroye*, *foringier* pour *forjugier*, *henque* pour *hèuque*, *mongier* pour *inongier*, *renosser* pour *revosser*, *tresenire* pour *cresenire*.

Notes de lecture : p. 75, pour *jouwetteke*, à Vechmaal, en Limbourg flamand, signaler la rencontre avec le sud-nl.

jou(w), cri saluant l'archer qui a mis sa flèche le plus près du but ; — p. 76, à propos de la survivance de *cûsse* dans les parlers actuels, noter encore *one cûsse du pans* (La Gleize) « une fournée de pains », *dè pan d' cûsse* (Jalhay) « du pain cuit par la ménagère » ; l'Ardenne liégeoise conserve donc, de Bihain à Jalhay, des traces de l'anc. lg. *keussier* (d'où Faymonville *cûssi*) « cuisiner ».

21. ALBERT BAGUETTE. *La nature des textes liégeois au moyen âge. Étude diachronique d'un fragment de « Paweilhart »*. (BTD, 17, 137-165). — Cette démonstration, fort bien conduite, contribuera à clarifier les idées de ceux qui pouvaient encore hésiter à qualifier la langue de nos vieux textes. Elle vient en effet compléter et corroborer de façon heureuse les articles de J. FELLER (BTD, 5, 33-92) et de L. REMACLE (*Mél. Haust*, 311-328). Du Paweilhart Giffou, recueil liégeois de droit coutumier dont on possède des copies allant du XV^e au XVIII^e siècle, l'auteur publie ici onze versions d'un même extrait, échelonnées sur ces quatre siècles. Comme depuis 1600 des pièces en wallon existent, il est aisé de voir que les copies du Paweilhart du XVII^e et du XVIII^e ne sont pas en wallon. Or, entre ces copies et celles des siècles précédents, à aucun moment on ne voit d'hiatus dû à un passage du wallon au français. Une étude linguistique attentive (voir la juxtaposition des formes, p. 148-157, et leur analyse, p. 158-162) montre que la langue, « française dès l'origine, mais teintée de dialectismes traditionnels, ... aboutit d'épuration en épuration à un français marqué de moins en moins de provincialismes » (p. 165). Ajoutons que l'auteur a eu soin d'établir que les copies du XVII^e ne doivent pas simplement leurs dialectismes à la transmission ou à la transposition d'un texte plus ancien, puisque des archives liégeoises de la même époque se révèlent après examen comme présentant les mêmes caractères de textes français entachés çà et là

de traits provinciaux. On ne voit pas ce qu'on pourrait objecter à ces conclusions ; on regrettera seulement (mais l'auteur de cet article n'en est pas responsable) que le Paweilhart ne permette pas de remonter de la sorte plus haut que le XV^e s.

Ce travail, qui montre le savoir-faire d'A. B., nous fait souhaiter qu'il puisse prochainement publier son étude linguistique détaillée du Paweilhart.

Littérature dialectale.

22. MARCEL MOREAUX. Poète-chansonnier gaumais. *Ses œuvres*. (Édit. J. Fasbender, Arlon, 1941 ; in-8°, 31 p.). — Dialecte de Sainte-Marie-sur-Semois [Vi 22]. Ni le fond, ni la langue peu châtiée, ni la présentation orthographique ne sauraient être loués.

23. EDGAR CLERBOIS. *Di rimè skri kom on l' pal in walon-pikâr dèl Louvièr è d' ko pu lon*. (I. C. I., La Louvière, 1942 ; in-8°, 183 p.). — Dialecte de La Louvière [S 37]. Bizarre recueil de « dits rimés » (dont tous les vers ne riment pas...) sur des sujets inattendus et dans une orthographe qui rejette toute lettre superflue (voir les 4 p. d'avertissement). L'auteur du reste n'est pas toujours conséquent avec ses principes : ainsi il rend par *i* voyelle le *yod* de *Louvièr*, *bia*, *tièt*, etc. ; la liaison n'est pas indiquée dans *on a*, *in om* (un homme),... sans parler des assimilations de consonnes dans *d' ko*, *insbarè*, etc. ; et prononce-t-on vraiment *fummièr*, *lummièr* (fumée, lumière) ? Franchement, on regrette que le désir de ne pas trop *pokî* (blesser) les yeux des Wallons, auquel il cède pour un détail (voir p. 9), ne l'ait pas engagé à suivre tout simplement l'orthographe du lexicologue et *mètsin Nopère* qui a *rinvèyi lè mo ki dormin't ô kulo din (l') tièt* de l'auteur (p. 62).

24. RENÉ LÉGAUX. *T' avau Binche*. Préface de JULIEN

FLAMENT. Illustrations de Paul Collet. (L'Édition moderne, Piérard, Gilly [1942] ; in-8°, 145 p.). — Dialecte de Binche [Th 9]. Récits en prose évoquant les gloires locales, les types populaires, les fêtes (mais très peu le carnaval), les croyances anciennes, les chansons des enfants, des jeunes gens, des Gilles, des conscrits, etc.

25. FIRMIN CALLAERT. *Intrè lès tchadkes. Vij'riyes.* (Maison d'édit. José Henin, Farciennes, 1942 ; in-8°, 72 p.). — Poèmes d'un art moyen, en dialecte de Farciennes [Ch 54]. Les termes techniques des pièces consacrées à la verrerie (p. 27, *Soufleû d' grand-place* ; p. 29, *Maniqueû* ; p. 41, *Pôrteuse di canons*) auraient dû être expliqués ; il vaudrait mieux d'autre part éviter l'emploi du relatif français *dont* (p. 58 et 68).

26. JOSEPH MIGNOLET. *Payis d' Lidje. Rîmés 1937-1943.* (Soc. liég. d'Édit., Liège, 1943 ; in-8°, 142 p.). — Dialecte liégeois. Des poèmes qui ne supportent guère la comparaison avec les plus belles pièces des recueils précédents de l'auteur. Des fautes de style, et même des fautes de langue : p. 45, *dès djins pus rassiowes* ; p. 92, *divins lisqué...* ; p. 103, *divins lèsqués...* ; p. 127, *divins liskéle...* ; p. 134, *èle ric'dâsih sès ponnes èt r'nake-t-èle so l' ovrédje* ; et aussi p. 20, 21, 116 et 132, *trinner* (au lieu de *hèrtchî*) ; p. 116, *sèreûre* (pour *sére*) ; etc.

27. P. J. DOSIMONT. *L'Ardenne foyvue* (L'Ardenne feuillue). Dessins de M. Delaite. (Impr. A. Duchêne, Libin, 1943 ; in-8°, 48 p.). — Poésies et proses d'un « vieil ouvrier », en dialecte d'Arville [Ne 14]. Aucune note de traduction, alors que le style cahotant et l'orthographe aventureuse rendent la lecture plus difficile encore (1).

28. ARTHUR POTIER. *Rachonadje.* Poésies (Poèmes et

(1) Une 2^e édition, avec un court glossaire, a paru depuis.

chansons) suivies de *A Mouise !*, comédie en un acte. Préface de ROBERT BOXUS. (Édit. L. Bourdeaux-Capelle, [Dinant, 1943] ; in-8°, 80 p.). — Dialecte de Ciney [D 25]. Pour juger ce chansonnier mort depuis (1870-1944), on ne sera guère d'accord avec les dithyrambes du préfacier.

29. ADELIN LEBRUN. *Lètes di m' mansarde*. (L. Bourdeaux-Capelle, Dinant [1943] ; petit in-8°, 313 p.). — Des proses peu attrayantes de cet auteur trop fécond. Une traduction — souvent en un français incorrect — accompagne le texte en dialecte de Dinant.

30. ARTHUR BALLE. *Saquants fauves... èt deûs-trwès bièstriyes*. Illustrations de Ben Genaux. (Maison d'édit., Couillet [1943] ; in-8°, 87 p.). — Des fables assez réussies et quelques poèmes sur les animaux familiers, en dialecte de Cerfontaine [Ph 45]. Une note sur l'orthographe et 6 pages pour le glossaire ; celui-ci néglige cependant *s'amayi* (p. 16) « s'informer » ; *dès pastwêres* (ib.) « des entraves » ; *dès spitroulêyes (d'estwèles)* (p. 32), mot dérivé indiquant le contenu d'une *spitroule* « clifoire », appliqué ici au jaillissement des étoiles d'un feu d'artifice ; (jouer) à *birombâre* (p. 72) « aux barres ». P. 17, la forme de l'adjectif masculin dans *bramint d's-ôtès tchins* surprend. En revanche *rèbeûs* « revêche » (p. 67) révèle une survivance inattendue (cf. BTD, 16, 302).

31. LOUIS LECOMTE. *Preumî Bidon*. Préface de JULIEN FLAMENT. Lettrines et dessins d'Albert Chavepeyer. (L'Édit. moderne, Gilly, 1943 ; in-6°, 93 p.). — Dialecte de Châtelet [Ch 61]. L'auteur dit les joies et les émois que provoque chez un enfant une première journée d'atelier. La langue, d'une belle venue, sertit avec bonheur les expressions populaires et les vocables techniques dans une prose délicatement imagée. Un regret : le prix fort élevé de cette remarquable publication de luxe ne la destine

qu'aux bibliophiles. On souhaite à L. L. l'appui de ces derniers, mais on lui souhaite aussi le concours d'un philologue qui saurait parfaire la toilette orthographique de l'œuvre et parfois mieux classer les rubriques du glossaire de six pages qui la suit (ainsi c'est au substantif plutôt qu'au verbe qu'il faudrait citer *foute du bouk* « rendre des points », *pèter s' soc* « se cogner la tête », car c'est au substantif que le lecteur les cherche).

32. NESTOR LEMAÎTRE. *Tournéye sul damâdje*. Vers et prose. Illustrations de Ben Genaux. (Maison d'édit., Couillet [1943?]; in-8°, 63 p.). — Dialecte carolorégien. Des rondeaux sur le *damâdje* (cour de charbonnage) et un récit dont un forgeron de houillère est le héros. En regard du texte, s'alignent les traductions de la plupart des mots.

33. Un seul périodique d'une certaine importance : *Les Cahiers Wallons* dirigés par EUGÈNE GILLAIN (nos 43 à 45, p. 847 à 922). Le n° 44 groupe 35 sonnets de GABRIELLE BERNARD sous le titre *C'estêve ayîr !* (les 14 premiers avaient déjà paru dans le BSW, 64, en 1932) : dialecte de Moustier-sur-Sambre [Na 69]; deux pages de glossaire (également en une plaquette de 24 p. préfacée par JULES-LOUIS TELLIER ; édit. J. Duculot, Gembloux). Il est dommage que ces vers souvent fort beaux n'aient pas été présentés d'une façon impeccable : pourquoi par exemple écrire *gobiyeû*, *one miyète*, quand la mesure assure *gobied*, *miète*, et noter des *h* évidemment muets ?

Les livraisons de l'année sont complétées par une brochure spéciale intitulée *Au gardin du maïeur* et signée par LÉON WAILLIEZ, alias « Virwelle » du *Ropîeur* (dialecte de Mons ; 36 p., dont 4 consacrées à un glossaire qui ne prend pas tous les mots difficiles).

34. Citons encore : l'*Almanach Mathieu Laensbergh pour 1944* (319^e année ; Vaillant-Carmanne, Liège), avec

d'amusantes — et actuelles — wallonnades de N. TROKART.

Walon toudi, 1^{er} Ann. du Cercle Litt. Wall. du Centre, La Louvière, 1943 (Impr. Van Bussel, Manage ; 34 p.).

34bis. [ÉMILE LEMPEREUR]. *Les Écrivains du Canton de Châtelet*. T. I (Écrivains nés à Châtelet) ; in-8°, 63 p. — Cette anthologie, d'intérêt assez mince, cite notamment des auteurs patoisants.

Histoire littéraire. Critique.

35. MARCEL DE SADELEIRE. *Moderne stroomingen in de Waalsche Letterkunde*. (Beknopte Handelingen van het 15^{de} Vlaams Philologencongres, Gand, 1940 [c. r. parus postérieurement] ; p. 65-68). — Des notes pleines de sympathie, mais peu personnelles, signalant l'action de quelques auteurs modernistes et confondant du reste en un même courant des tendances parfois divergentes.

36. PAUL CHAMPAGNE. *Géographie littéraire du Hainaut*. (Bibl. de la Cigale, édit. de l'Horizon Nouveau, Liège, 1943 ; in-12°, 139 p.). — Le premier chapitre cite, mêlés aux auteurs de langue française, un certain nombre d'écrivains patoisants. On n'y cherchera pas de précisions, ni évidemment aucun classement des valeurs. — Regrettons d'autre part que les publicistes continuent à affirmer imperturbablement que la Cantilène de sainte Eulalie « a été écrite aux environs de Thuin » et, bien entendu, que la chantefable d'Aucassin et Nicolette est hennuyère. Les scrupules et les doutes ne conviennent qu'aux philologues...

37. MAURICE PIRON. *Les Lettres wallonnes contemporaines*. (Coll. « Clartés sur... », 1^{re} série, t. V, édit. Casterman, Tournai ; petit in-8°, 164 p.). — Quoique n'ayant pu paraître qu'au début de 1944, ce livre d'une collection de 1943 mérite qu'on en parle dès à présent. Aussi bien il constitue l'événement de ces derniers mois dans le monde dialectal.

Alors qu'on ne disposait jusqu'ici sur nos lettres régionales que de publications vieilles, ou sans critique, ou sans originalité, nous voici dotés d'un guide sûr, œuvre d'un chercheur infatigable doublé d'un fin lettré, qui a lu tout ce qui le mérite et une bonne part du reste et qui a réfléchi sur les divers problèmes de la littérature dialectale.

Le livre comporte quatre chapitres. Le premier intitulé « Acheminement » résume en de pénétrantes vues synthétiques, souvent originales, la vie littéraire avant la fin du XIX^e s. Les trois autres sont consacrés à la poésie, à la prose, au théâtre contemporains ; ils sont suivis chacun d'un choix signalant les œuvres les plus caractéristiques (ou mieux les plus dignes d'intérêt) (1).

On trouvera avant tout dans ce livre des idées claires et justes. Ainsi dans les 12 pages du premier chapitre, qui condensent à merveille une vaste matière où d'autres se seraient égarés, on retiendra tout ce qui est dit de la différence entre la production sous l'ancien régime et celle des XIX^e-XX^e siècles, de l'influence de Simonon, de la naissance d'un sentiment wallon et d'une véritable littérature wallonne — faits belges et faits liégeois —, de l'écart entre Defrecheux (« sommet de modeste altitude ») et ses émules, de la décadence qui suivit l'époque de Defrecheux (« La République des Lettres s'organise, mais la Muse s'endort »), des tendances qu'on peut distinguer dans la seconde moitié du XIX^e s., et de la formation du *dolce stil nuovo* qui émascule la langue des *tinrâles* poètes liégeois de la fin du XIX^e et du XX^e s. Ajoutons que tel raccourci rétrospectif dans les chapitres suivants, (par exemple sur le sentiment de la nature, p. 30-31, ou encore sur la fable, p. 81) nous en apprend plus, lui aussi, que tout ce qu'on a dit jusqu'ici.

Dans ces trois chapitres, on admire à la fois le goût litté-

(1) P. 117, CALOZET, J. (Awenne, 1888). Lire : 1883.

raire de l'auteur, l'ampleur de son information, la franche pertinence de ses jugements, sans parler d'un style vivant et coloré qui captive et emporte le lecteur conquis d'emblée. Une foule d'écrivains sont passés en revue, les uns étudiés assez longuement, d'autres suffisamment caractérisés en quelques mots. Travail considérable, fait de première main, après avoir annoté et médité les œuvres. Au reste, où puiserait-on pour tant d'auteurs à propos desquels on ne pourrait souvent réunir que de banales coupures de journaux? Le vrai talent est discerné, le faux est dénoncé, avec une impartialité qui ne connaît ni l'esprit de clocher, ni les préventions des chapelles ou des partis. Pour les écrivains qui résistent à l'examen, l'évocation de leurs œuvres et de leur manière est la plus belle invite à les lire; le critique cependant n'oublie pas d'en marquer les limites. Quant à plusieurs autres, ils ne sont rejetés qu'après une étude serrée qui a su faire le tour de leur œuvre et en rechercher les quelques qualités. Certes M. P. est impitoyable pour le postromantisme des élégies larmoyantes et des pastorales de caveau, le folklorisme sans art de trop de prosateurs, le réalisme de surface de nombreux dramaturges, et en général pour la banalité de trop d'auteurs moyens. Cette sévérité, ce n'est pas nous qui la désapprouverons. Sans doute, dans divers milieux, qui ne confondent que trop critique littéraire et propagande, on ne pouvait manquer de s'offusquer de plusieurs condamnations exprimées sans ambages; le ton un peu vif de certains passages, la désinvolture de quelques portraits ne doivent pourtant pas faire méconnaître la justesse des vues; comme chez A. THIBAUDET, dans son *Histoire de la Littérature française de 1789 à nos jours*, sous la phrase ironique ou l'expression imagée, le connaisseur appréciera le jugement perspicace et l'amour intransigeant de la beauté littéraire. D'ailleurs, M. P. sait motiver ses avis, et nombre de ses pages con-

tiennent de véritables analyses littéraires, fines et précises, où les citations, judicieusement choisies, viennent illustrer à souhait la démonstration. Félicitons-nous enfin de ce que le critique sait apprécier la qualité du dialecte écrit par nos auteurs, ne séparant d'ailleurs pas le problème de langue du problème de style ; en ce domaine aussi, il nous débarrassera de maints éloges décernés à contresens.

Dans la conclusion, M. P. explique son point de vue : ne s'inquiéter que du fait littéraire, sans égard pour l'effort, le mérite ou le succès, et le faire avec une rigueur qui confère le droit « de considérer la part vivante de la littérature wallonne à l'égal de toute autre réalité littéraire : universelle et durable ». La grande nouveauté du livre est en effet qu'il abandonne le point de vue régionaliste qui confond le bon avec le moins bon et même avec le pire, qui isole les auteurs de chaque terroir dans une perspective locale et qui, en raison des bonnes intentions des écrivains et de leur impuissance à sortir de leur milieu, masque les échecs et pardonne les petitesesses. M. P., lui, s'adresse aux lettrés pour leur révéler, en mettant en vedette les vraies réussites, la qualité d'un mouvement qu'ils méprisent ou ignorent d'ordinaire. En même temps du reste, il montre la voie royale aux auteurs intelligents. Et ainsi il aura servi nos lettres plus efficacement que les thuriféraires à l'encens éventé qui n'attirent personne, et que les régionalistes indulgents et timorés qui vouent nos lettres à la médiocrité et desservent en fin de compte les écrivains de talent.

Folklore. Ethnographie.

38. ANATOLE GOBEAUX. *Momignies à travers les siècles. Étude historique et folklorique*. Linos de G. Dupuis. (Impr. Duval, Chimay, 1939 ; in-16°, 414 p.). — Étude de la commune et de la paroisse, suivie de notices sur les villages

voisins de Macquenoise et de Beauwelz [Th 73, 81 et 76]. Il y a plus de bonne volonté que de science dans cette histoire d'un coin de la Thiérache. — Signalons le chapitre sur les industries locales, où il faut citer à part une étude sur les forges et les « ferons » de jadis, due à feu ÉMILE DONY (p. 140-7) ; — celui qui est consacré aux coutumes anciennes ; — une liste des habitants en 1616 (p. 183-6) ; — enfin (p. 342 et sv.) « le folklore de la Thiérache » : la contrebande, le brigandage, les loups et des légendes, dont la première avec Pluton, Proserpine, Daphnis et toute la lyre ne sent guère son terroir ; heureusement il y en a d'autres, empruntées du reste à GEORGES DUCARME (de Rance).

39. LOUIS LEFÈVRE. *Les droits d'usage dans la forêt d'Ardenne, 1754-1795. Leurs lois*. Préface de J.-A. VAN HOUTTE. (Édit. du Sorbier, Arlon, 1942 ; petit in-8°, 93 p.). — Il s'agit de la réglementation officielle dans l'ancien Luxembourg, pour une période qui ne permet d'aborder ni l'étude des origines, ni celle de l'extinction de ces droits. L'auteur (p. 28) annonce qu'il se propose de traiter à part la pratique avec ses innombrables modalités ; ce second travail ne peut manquer d'apporter des éléments plus concrets. Le livre est suivi d'une bibliographie de trois pages ; il faudrait y ajouter les travaux dialectologiques de CH. BRUNEAU (ainsi *Limite des dial. en Ardenne*, p. 31, et *Enquête*, p. 336-7 et 414-6).

40. WILHELM MARICHAL. *Volkserzählgut und Volksglaube in der Gegend von Malmedy und Altsalm*. (Konrad Triltsch, Wurtzbourg, 1942 ; in-8°, VIII-183 p., 12 phot.). — L'auteur, qui est issu d'une famille malmédienne et a été reçu docteur à l'Université de Bonn, a parcouru, en 1936-1937, toute la région de Malmedy, ainsi que certains hameaux des communes de Stavelot, Wanne, Petit-Thier, Grand-Halleux et Vielsalm ; c'est le résultat de ses enquêtes

folkloriques qu'il commence à nous présenter. On lit avec intérêt son ouvrage, riche d'une documentation recueillie à la source et exposée sans « littérature ».

Dans la première partie (p. 3-75), qui s'ouvre par des généralités situant la région et ses habitants (avec deux pages, assez faibles, sur l'origine de la frontière linguistique), on apprécie les passages vécus où l'auteur décrit ses témoins conteurs, la façon de gagner leur confiance, le degré de leur croyance à la véracité des histoires rapportées, l'occasion des récits, la personnalité des conteurs, leur manière de raconter. W. M. étudie ensuite sommairement la légende, le conte et la facétie. Dans les légendes — qui sont nombreuses — interviennent les lutins, les revenants, les feux-follets, le cauchemar, le loup-garou, les sorcières et les exorcistes, les trésors cachés, les Templiers et les moines (peu édifiants !), des traditions épiques, d'anciens bandits, des noms de lieu prêtant à étymologie populaire, des saints, la dédicace des chapelles, l'explication de curiosités naturelles, le diable, le serpent (remplacé par la couleuvre, *coloëve*), enfin le Juif errant. (Pourquoi les Sept Dormants rentrent-ils dans la même catégorie que l'étymologie de Sourbrodt, tandis que les légendes de saint Remacle et de saint Quirin sont classées dans deux autres?). Les contes sont en recul ; quelques-uns, relevés en Wallonie malmédienne, s'apparentent aux contes de Grimm. Quant aux facéties, elles prennent la part la plus grande dans la littérature orale, surtout à la ville ; l'auteur s'y attarde toutefois moins qu'aux légendes et aux contes. Un cinquième chapitre groupe diverses notes sur les maladies, les présages, la médecine populaire (ou plutôt la médication par les simples ; pourquoi la séparer de l'étude des maladies et des autres médications folkloriques ?) ; la dernière note concerne l'obligation de chômer certains jours. Dans une courte conclusion (moins de deux pages),

W. M. constate que les villages fagnards, au nord de Malmedy, plus reculés et moins instruits, ont mieux conservé les thèmes légendaires ; c'est à Malmedy, à Waimes et au pays de la Salm qu'on débite surtout les contes, souvent sans doute d'après des sources livresques ; l'auteur déclare ensuite disposer de trop peu de données pour distinguer l'élément germanique de l'élément roman ; il énonce cependant quelques idées à ce sujet, ainsi que sur la survivance d'éléments antiques (notamment dans le folklore médical), l'introduction d'éléments plus récents (notamment dans les facéties) et l'importance de l'influence chrétienne. Chose curieuse, il ne semble pas qu'une fois arrivé à la synthèse, il ait pensé à faire ce qui aurait pu paraître indiqué comme sa tâche première : rattacher le folklore mal-médien et salmien à l'ensemble du folklore wallon ; les comparaisons portent presque toujours sur des faits allemands ou français ; on sent l'auteur, qui ne cite presque aucune publication de chez nous, mal informé sur le folklore en Belgique romane. Ce n'est cependant qu'après avoir replacé comme il se doit le folklore des deux cantons dans le cadre de la Wallonie et du nord gallo-roman qu'on pourrait déceler d'une part l'influence allemande récente à Malmedy, et d'autre part peut-être, dans une mesure à préciser et sur des régions à déterminer, un apport germanique ancien ; cette deuxième partie serait du reste autrement plus malaisée que la première. Il faudrait aussi commenter les résultats négatifs : ainsi l'absence, comme dans toute la région proprement wallonne, de traditions concernant des fées, des elfes, etc. — P. 71-73, liste des témoins, avec âge, profession et localité. — P. 73-75, bibliographie ; le *Folkél. Malm.-St-Vith* n'y figure que pour deux articles, dont un de l'abbé BASTIN, le seul travail de ce dernier [mort en 1939, et non en 1940, comme on le dit p. 73] qui soit cité ; W. M. ignore le riche volume sur les

Plantes, paru en 1939, où il aurait pu trouver bien plus de remèdes familiers qu'il n'en publie.

Les deuxième et troisième parties reproduisent la traduction allemande littérale de plus de 200 récits et réponses (p. 76-132), puis les textes wallons (p. 133-183). Le wallon étant l'original, on attendrait l'ordre inverse ; et on préférerait davantage encore la juxtaposition des deux textes. Des sondages dans la traduction allemande font découvrir quelques méprises : p. 91, n° 73, « Scheune » [= grange] pour le w. *plantchî*, qui désigne l'« étage » ; — p. 110, n° 158, « wackelten » [= branlaient] pour le w. *râd'lît*, qui veut dire « faisaient du bruit » ; — p. 114, n° 176, « gemahlen » [= moulu] pour le w. *croké*, qui signifie « labouré à l'araire rudimentaire ou *cro* (en parlant du seigle d'essarts) ». Remarquons d'autre part qu'une version allemande ne peut rendre la nuance entre l'imparfait et le parfait, bien observée par les conteurs. Les récits wallons en effet (ont-ils été sténographiés? cf. p. 156 n.) paraissent d'ordinaire bien reproduire le style de nos Ardennais, avec le laisser-aller de la conversation à bâtons rompus ; tout de même, tant il est malaisé d'enregistrer la parole spontanée, on hésite à entériner tous les faits de syntaxe et surtout on doute de l'exactitude de certains traits de phonétique et de morphologie pour certains endroits ; une formation de dialectologue aurait assurément réduit les causes d'erreur ; elle aurait en tout cas dépisté les témoins qui altèrent leur parler devant un étranger par honte de leur patois ou souci de se faire comprendre par cet étranger ; convenons du reste que de piètres témoins pour le linguiste peuvent en être de bons pour le folkloriste. Le wallon est transcrit d'après l'orthographe Feller, mais les menues fautes sont, hélas ! nombreuses, surtout les fautes d'accent : toujours *l'ève* et même *lève* pour *l'êve* « l'eau », *lève* pour *lêve*, *linwe* « langue », *Amblève* pour *Amblève*, *parèt* pour *parêt*, *tchoké*

pour *tchôké*, *drôle* pour *drole*, *afin* pour *âfin*, *âfin* « enfin », *âhe* pour *âhe* « ait », souvent *a* pour *â* « au », *cadji* pour *câdjî*, *câdjî* « changer », *passî* pour *pâssi*, *pâssi* « goinfre », *tro* pour *trô* « trou », *or* pour *ôr* « or », *pove* et *vove* pour *pôve* et *vôve* « put » et « voulut », *Lodomez* pour *Lôdômé(z)*, etc. On relève quelques accros à la phonétique syntactique : *dju so d' Spineûs, qui l' strimint, ça s' r'wâde*,... où manque une voyelle d'appui. Et il y a des contradictions au cours d'un même récit : p. 142, n° 48, *avût*, *èstût*, puis *aveût*, *èsteût* ; — p. 159, n° 135, *roue* « roue », puis *rawe* (chez le même témoin, p. 158, « *rawe* (= rone) » [sic], pour *roue* « rue », est non moins étonnant) ; — p. 161, n° 150, *r'trovi* (lire -î), puis *trover*, etc.

Voici un choix d'observations spéciales : p. 16, à côté de *sotés* et *massotés* « lutins » ; il aurait fallu faire place à l'intéressant *dâhôn* (du celtique *dâsius*) qui figure, p. 137, dans le récit 25, à Ovisat ; cf. BASTIN, BSW, 50, p. 561 ; cette origine gauloise — comme l'origine latine de l'autre synonyme wallon *nâton* (lat. *Neptunus*) — n'ébranle-t-elle pas l'attribution de la croyance aux lutins à l'influence germanique ? — p. 34 (et de même p. 95, note, et p. 100, n° 110), « Nafontaine, -éne » est glosé par « Blanche Fontaine » ; or il faut distinguer *blanche fontinne*, écart de Petit-Thier, et *ên-âfontinne*, Arbrefontaine, commune voisine de Grand-Halleux ; — p. 116, n° 181, *Houmier* « lieu-dit vraisemblablement » est Houvegné, w. *houmyé*, écart de Stavelot (près de Francheville) ; — p. 138, n° 29, rétablir l'ordre : *dehève qu'il anonç'reût o l'èglîhe* ; — p. 139, n° 34, « *i li dêrît* (Plur !) » ; lire *dêrît* « dit » (sing. du parft) ; — p. 141, n° 43, « *on tchèna qu'aveût lès cwasses mètoues* (?) » : *lès cwasses* désignent les baguettes arquées formant la charpente du panier ; — p. 143, n° 55, *avant vola*, lire *avâ vola* « par ici » ; de même p. 144, n° 59, *avant l' tchambe* ; p. 151, n° 94, *avant l' visèdje* ; p. 164, n° 159, *avant Mâm'dî* ;

p. 168, n° 179, *avant lès bwes* ; p. 182, milieu, *avant vola* ; et comparer, p. 181, *infra, tante, tâte* « tartine » ; p. 172-4, *fiance pour fityásse* « beau-fils » ; — p. 143, n° 55, « *on n' lès ouhe dèdja d'fêts (d'fêtes)* » ; lire *dèdja* [ou *dja* (?)] *d'fêt* et supprimer la correction entre parenthèses : le patois n'accorde jamais le participe passé conjugué avec « avoir » ; — p. 146, n° 71, et p. 152, n° 99, *pus', pucés* « poux » ; l'auteur aura mal recopié ses notes ; en Wallonie malmédienne, « pou » = *pu* ; d'autre part « puce » = *pouce* ; — p. 146, n° 72, *r'wich'reût*, traduit, p. 90, par « *bannen kônnte* » [= *exorciserait* (?)] ; lire sans doute *r'wèrix'reût*, *r'wèrich'reût* « guérirait » ; — p. 146, une note assure que Waimès et environs emploient le pronom masculin (de la 3^e personne) pour le féminin ; en réalité, « il, ils » = *i* (devant consonne), *il* (devant voyelle) ; « elle, elles » = *île* (devant consonne), *ille* (devant voyelle) ; — p. 147, n° 78, « *è-n-on tchin on houpiron d' foûr* » ; lire... *ou èn-on houpiron...* ; — p. 159, n° 135, « *i samont (!) lès dj'vaus* », traduit, p. 105 : « *man spornte die Pferde an* » [= *on éperonnait* (ou *éperonna*) les chevaux] ; lire : *i somont...* (du v. *somonre* « semondre » ; voir *DL*, s. v.), « il avertit les chevaux » (au présent) ; glosé par le conteur même qui ajoute : « *ça vout dire : alez, how !* » ; — p. 165, n° 165, *hohes* ; lire *hores* (granges) ; — p. 170, n° 185, « *Sint R'mêke le sama* (?) », traduit, p. 118 : « *Der hl. Remachus spornte ihn an* » ; lire sans doute : *soma* « somma » ; — p. 174, « *ku l' rwa dol Holande (!)* » ; le point d'exclamation ne se justifie pas ; c'est la tournure employée ailleurs, *rwa d'Olande*, sans aspirée, qui est suspecte ; — p. 175, « *artchîre* (?) » ; lire *ârtchîre* « soupiraîl » ; — p. 182, supprimer de même le point d'exclamation après *câles* « clients ».

41. L. DUFOUR. *La Météorologie populaire en Belgique*. (Coll. Nationale, 4^e série, n° 43, Office de Publicité, Bruxelles, 1943 ; in-12°, 123 p.). — Utile classement des prin-

cipaux dictons et croyances météorologiques de Wallonie et de Flandre, comparés à ceux et à celles des pays voisins et rapprochés de l'explication scientifique des faits. Contrairement aux dictons flamands, les dictons wallons ne sont cités qu'en traduction française ; même un terme comme *êrdiè* « arc-en-ciel » ; seulement intelligible pour l'étymologiste, n'est donné que sous la transposition « arc Dieu » (p. 15) ; d'autre part, à quoi sert de citer par exception *escorse* « vent d'ouest » (p. 60), si on n'explique pas le mot (cf. DL, v° *hwèce-vê*) ? — A la bibliographie (p. 115-119), il y a au moins une omission étonnante : L. BANNEUX, *L'Ardenne superstitieuse* (1930). Voir aussi J. HAUST, *Deux personifications du vent...*, Vie Wall., t. 11, 103-5.

42. R. PINON. *De l'origine magique des rimes « sauvages »*. (Walon toudi [cf. ci-dessus, n° 34], p. 25-28). — Il s'agit des chansonnettes ou formulettes composées de syllabes aux sons incohérents. L'origine magique qu'on leur attribue volontiers laisse l'auteur sceptique ; il cite des cas explicables par des altérations de rimes de moquerie, de narrations, de comptines ou de formules empruntées à d'autres langues (à ce propos, il revoit ce qu'il a dit de la comptine *ein, zwei, drei...* dans une étude signalée, BTD, 17, 216). R. P. marque la nécessité pour le folkloriste qui s'attache aux problèmes de la littérature populaire d'être doublé d'un dialectologue ; et il ajoute qu'« il est logique de se tenir à égale distance des théories préconçues et du romanisme pour n'honorer que le bon sens ».

43. [W. MÖRGEL. *Die Terminologie des Joches...* (cf. BTD, 15, 265)]. — C. r. par É. LEGROS, RbPhH, 22, 250-3.

44. Signalons brièvement la publication du tome I du *Manuel de Folklore français contemporain*, par ARNOLD VAN GENNEP (Paris, Édit. Aug. Picard, 1943 ; in-8°, 376 p., 6 fig. et 7 cartes). Il comprend l'introduction générale, puis

le folklore de la naissance, du baptême, de l'enfance, de l'adolescence et des fiançailles. Le chercheur de chez nous pourra utilement s'y reporter, soit pour le détail des faits et la bibliographie, soit pour de petites synthèses comme celle qui est consacrée à l'usage lorrain de *souder* ou *dôner* de prétendus fiancés (p. 291-303).

— Voir aussi n° 24.

Toponymie.

45. JULES VANNÉRUS. *Le Limes et les fortifications gallo-romaines de Belgique. Enquête toponymique.* (Acad. Roy. de Belgique, Classe des Lettres, Mém. in-4^o, 2^e série, t. XI, fasc. 2, Bruxelles, 1943 ; 318 p., 3 cartes, dont une h.-t.). — On a déjà signalé (BTD, 17, 222) que des fouilles systématiques étaient projetées dans les endroits susceptibles d'avoir été des *castra*, *castella* ou *burgi* d'une ligne de défense romaine allant, aux III^e et IV^e s., de Cologne à Boulogne. L'important mémoire de J. V. se présente comme le guide toponymique de l'archéologue, les endroits à fouiller pouvant plus d'une fois être indiqués par le toponymiste.

Une première partie (p. 9-56) rappelle les diverses hypothèses émises sur les rapports entre la frontière linguistique actuelle et le *limes*. L'excellent exposé que l'auteur fait du débat l'amène à conclure à la nécessité d'une exploration systématique. Suivent quelques pages sur les forteresses qu'on a cru retrouver dans les vallées de la Meuse et de la Semois.

La deuxième partie (p. 57-97) amorce l'enquête toponymique. On y fait l'histoire des mots *castrum* et *castra*, *castricium*, *castellum* et *burgus* (sur lequel l'auteur n'ose se prononcer ; cf. ERNOUT et MEILLET, *Dict. étym. de la l. latine*, 2^e éd., 1939, p. 122 : « mot évidemment germanique ; la glose πύργος... est un rapprochement de lettré »). Admi-

rons l'information, à même d'accumuler pour notre pays et pour les contrées voisines une masse considérable de documents. En fin de chapitre, une liste de sites belges à fouiller en premier lieu.

La richesse des matériaux apparaît plus grande encore dans la troisième partie (p. 99-227), qui énumère les noms de lieux belges pouvant être mis en rapport avec des fortifications anciennes. Plus de 200 noms (avec ceux qui sont cités dans des passages en petit texte, signalant des noms à rejeter après examen ou à tout le moins douteux) sont examinés successivement dans tous les détails qu'il a été possible de réunir à leur sujet : formes anciennes (ce qui fournit au philologue des documents de choix), forme dialectale si elle est connue, site, trouvailles archéologiques, proximité de voies romaines, etc. Défilent ainsi, à côté des types *castra* et *castellum*, les dérivés de *castellum* (*castellitum* et *castellio* surtout), les *burgi* présumés antiques, ainsi que quelques rares exemples de *forteresse*, *murs*, *tour*, etc. L'auteur n'assure naturellement pas que toutes ces désignations remontent aux défenses romaines : certaines peuvent se rapporter à des fortifications antérieures aux Romains, ou datant du moyen âge ou de l'époque moderne (comme les *tchèssions* de la Haute Ardenne sans doute). Dans le nombre il faudra éliminer quelques termes qui n'y ont que faire : ainsi *châtre* de Liège, p. 131, lequel représente l'anc. fr. *chartre*, lat. *carcerem*, comme le prouve le w. à *tchâte* (et non *à *tchâsse*) ; supprimer aussi le *catiyou* de Gourdinne (p. 191) ; le *chalon*, *chelon*, du XII^e s., à Witry (p. 195), et sans doute divers autres : ainsi pour *Masbourg*, anciennement *Masbor* (p. 212), je continue à penser qu'il n'a rien à voir avec *burgus*. On devra prendre garde également aux transports possibles de noms de lieux. Enfin plusieurs noms cités pour des localités voisines sont à réunir, les noms s'appliquant à des terrains situés

sur la limite commune. — P. 196, à Dampicourt, au lieu de *pré don castiçon*, lire *èl horlé d' tchati-oy*, qui désigne une éminence bien connue dans la région.

Trois annexes (p. 228-271) sont consacrées, la première à Caster-sous-Lanaye, où l'auteur voudrait placer les *Laeti Lagenses* (qu'il a naguère délogés de Lowaige ; cf. l'article du BTD, 15) ; la deuxième au Châtillon de Braives (l.-d. dont le nom est aujourd'hui oublié dans la tradition orale) ; la troisième à la ville flamande d'Oudenburg. La première annexe comporte une partie toponymique, concernant l'étymologie des l.-d. voisins *Laye* (à Lixhe) et *Lanaye* ; on ne saurait dire que ces mots difficiles aient été complètement éclaircis. — Un regret : celui que, dans cette démonstration, J. V. transcrive simplement par *a* des *â* longs du wallon, ce qui représente tout autre chose dans notre phonétique. Il est vrai que les mots grecs des p. 74 et 85-86 n'ont guère été mieux traités. — P. 128, p. 234-254 passim, p. 281 et à l'index, lire : DEBOUXHTAY et DUBOIS, au lieu de DEBOUXHTAY et DEVOS.

Quelques pages d'additions et corrections, puis un copieux index terminent ce savant volume, riche de faits clairement présentés et convenablement classés. L'auteur, qui les a étudiés sous tous leurs aspects et avec une véritable profusion de détails, mérite tous les éloges.

46. JULES VANNÉRUS. *Les termes « Pire » et « Pige » en Belgique et dans les pays voisins*. (BTD, 17, 19-65). — Développement d'une communication présentée à un congrès de 1938 (cf. BTD, 13, 237) sur ces appellations abondamment représentées dans la toponymie du Hainaut picard (*pire*) et de l'ouest-wallon (*pidje*). La question est mise au point et on dresse une liste copieuse d'attestations anciennes et modernes, classées par régions et communes, tant pour ces formes que pour leurs dérivés (cette liste ne concerne pas le Hainaut français, contrairement à ce que

pourrait faire croire le titre ; pourquoi d'autre part passer de la région de Dinant à celle de Huy et de Liège, pour revenir ensuite à Namur, Philippeville, puis Waremme?). J. V. examine également la question du flam. et de l'anglais *piër* « jetée, môle » (soulevée par J. HAUST, BTD, 13, 238), lesquels s'expliquent aussi par **petreum*.

Notes de lecture : P. 32. Le w. *pèrî* « poirier » n'est que liégeois ; — de même, p. 34, note 2, pour le w. *piçe* « perche » ; ailleurs, on dit *péce*, *pyèce* (ainsi à Andoy-Wierde, le l.-d. *al pyèce* « à la Perche »). — P. 37 (Tournai). Utiliser aussi P. ROLLAND, *Deux tarifs du tonlieu de Tournai*, p. 83 et 116, et noter qu'il s'agit là, comme dans certains des textes cités dans l'article, du sens spécial de « jetée, barrage » dans la langue des bateliers. — P. 59. Le l.-d. de Lincent *Au Pyr* (d'après KURTH) paraît suspect ; je ne connais que *às pi-rêyes*, c.-à-d. « aux carrières de pierres ».

47. EDG. RENARD et JEAN HOYOUS. *Toponymie de la Commune d'Heure-le-Romain*. (BTD, 17, 67-113, avec une carte hors-texte). — La collaboration d'un toponymiste averti et d'un jeune historien nous vaut l'inventaire des l.-d. anciens et modernes de cette commune de la Hesbaye liégeoise [L 14]. Le travail a les mêmes qualités de précision et de méthode que les nombreuses toponymies publiées par E. R. Le lexique renferme assez peu de termes vraiment curieux ; notons *eûr* (Heure ; prob^t du celt. *edera*), *hèchète*, *à m'ri* (Amery ; sans conclusion), *è l'ônis'*, « roste vache », *so tis'*. Pour le l.-d. *à bred*, p. 71, voir aussi AHL, 2, 151, note. — P. 97-113, publication de cerqueménages de 1505, 1508 et 1724-1752. — La carte, au 10.000^e, est fort claire. La plupart des l.-d. modernes y figurent ; pour quelques autres (*so tis'*, *vôye de grêfi*, etc.), le compartimentage de la carte ne permet de les situer qu'approximativement.

48. JULES HERBILLON. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*.

Tome premier. Fasc. X. *Voroux-Goreux* et Addenda aux fasc. précédents. (De Meester, Wetteren, 1943 ; in-8°, p. 397-560 ; une carte hors-texte pour les fasc. IX-X, ainsi que les cartes des fasc. VI et VII-VIII). — Ce fascicule termine le premier tome, commencé en 1930, d'une œuvre appelée à rendre beaucoup de services aux recherches toponymiques wallonnes. Félicitons l'auteur pour cet heureux achèvement. — Le fascicule s'ouvre par une notice historique et géographique détaillée (p. 397-428) ; on étudie ensuite le nom des deux agglomérations *vorou* (prob^t dérivé en *-arus*) et *goreu* (= gros rouvre) ; puis on détaille le glossaire toponymique, avec de nombreux extraits d'archives. Relevons en particulier les l.-d. « Collembeal », « Engonfosse », « Hagimons », « Hocbôreye », à *Louhègn, li vôte dès pêteûs* (= des pâtures ; emprunt français ancien), « az Reilhes ». Et remarquons que la toponymie actuelle s'est singulièrement appauvrie. — Les addenda rassemblent des notes provenant du dépouillement de nouvelles sources et de suppléments d'enquête sur les communes étudiées précédemment ; ils enregistrent également les remarques faites, depuis la publication des fascicules I à IX, sur les l.-d. qui y sont examinés. Excellent procédé qui tient compte du progrès des recherches ; il permet de faire bénéficier l'œuvre des remarques apportées par la critique et il donne à l'auteur l'occasion de préciser dans quelle mesure ces observations sont à admettre. Les plus importants de ces articles sont consacrés à : Xhendremael (p. 481), à *Béye* (p. 483), à *âs flâdjons*, pour **âs frés âs djons* (p. 487), « en Auluche », à *l'ônis*' (p. 490), « Povelhe » (p. 491), à *cahêr* (p. 499), Fooz, qui vient de *fundus* et non de *fagus* (p. 504), Othée (p. 510), à *Bolène* (p. 511), Odeur (p. 533). — Les p. 548 et sv. donnent le plan des monographies, les errata, la liste des abréviations et la bibliographie. — Les cartes au 10.000^e sont établies d'après la carte d'É.-M. Le tronçon désaf-

fecté du chemin de fer figure seul sur celle de Voroux, qui ne tient pas compte des bouleversements subis dans la topographie à cause des nouveaux tracés. On ne situe pas la place communale (*è vindave*) — qui n'apparaît guère sur la carte —, ni la *vî vôte di Lidje* dans son parcours à Voroux (entre cette place et une chapelle, qui est celle de N.-D. de Bon Secours).

Les hasards de l'évacuation m'ayant amené récemment à Voroux, le langage et les lieux-dits de l'endroit me sont devenus familiers. J'ai ainsi découvert un certain nombre de dénominations modernes qui n'ont pas été fournies à J. H. par ses informateurs ; communiquées à l'auteur en même temps que quelques variantes plus sûres, elles pourront figurer dans les additions du t. II. Notons dès à présent que *li vôte de pèri* (p. 462) est encore connue sous ce nom (actuellement « poirier » = *peûri*) ; les anciens savent toujours situer *li vôte de damadje* (p. 441) et *li hôt pazé* (p. 453). J. H. aurait pu rappeler le sens de *havêye* dans la région (= côté abrupt de chemin creux ; cf. p. 43) pour expliquer le pluriel de (*divins*) *lès havêyes di croteû* (p. 439), désignant un unique chemin creux ; il écrit que *corti* et *cot'hé* sont sortis de l'usage (p. 439), alors qu'on dit encore *cot'hé* à côté du néologisme *djârdègn* (= jardin potager) et que les vieux parlent même encore de *corti* (= verger attenant à la maison) ; en revanche, *hâhe* (anc^t « barrière »), dans *fond al hâhe* (p. 451), n'est plus compris ; quant à *tchêr*, dans le langage courant, il ne s'applique plus qu'à un chemin qui monte, et « pourtant », remarque mon témoin, « il y a *so l' tchè d' byèrèzè*, qui doit être *tchêr* et est en pleine campagne » (cf. p. 434).

Espérons que le premier fascicule du t. II qui est annoncé (en collaboration avec N. MÉLON) pourra paraître sans trop tarder.

49. O. TULIPPE. *Structure agraire et paysage rural au*

pays de Chimay. La commune de Baileux. (Bull. de la Soc. belge d'Ét. géogr., 13, 1943, p. 40-105, 6 fig. dans le texte et 2 pl. h.-t.). — Le Directeur du Séminaire de Géographie à l'Université de Liège présente ce travail sur Baileux [Th 80] comme une contribution à l'étude du paysage rural. P. 100-102, les lieux-dits d'après le plan cadastral, avec quelques formes des XVI^e et XVII^e s. et — complément heureux qu'on espère retrouver dans les monographies semblables — les formes wallonnes ; la graphie du dialecte manque toutefois de précision.

50. H. J. VAN DE WIJER - J. LANGOHR. *Plaatsnamen te Membach.* (Mededeelingen.. Vla. Top. Vereeniging, Louvain, 18, 1942, 88-94). — *Plaatsnamen te Moelingen.* (ib., 95-96). — Listes, établies d'après des documents écrits, des noms de lieux de deux communes de cette région mixte : Membach et Moulant (voir de même Aubel, Med., 11, 1935, 75-84 ; — Baelen, 12, 1936, 65-73 ; — Henri-Chapelle, 14, 1938, 69-76 ; ...). Nous regrettons une fois de plus l'absence des formes orales ; ainsi, malgré la prédominance des graphies *Messerscheid* dans les sources recopiées, la forme exacte de ce l.-d. de l'Hertogenwald est *Mefferscheid* (w. *Mifèrchèt'* ou aussi *Mafursèl*).

51. A. J. CARNOY. *De verkleinwoorden met -so van Germaansche persoonsnamen in de Belgische Toponymie.* (Album R. Verdeyen, 55-66). — L'auteur groupe et commente les noms de lieux belges qu'il rattache à un nom de personne germanique en -so : ainsi *Hrodso*, hypocoristique de *Hrodo*, lui-même formé sur *Hrod-berth*, *Hrod-gar*, *Hrod-brand* ou *Hrod-hari*, explique *Rosseignies*, *Rosegnies*, *Russeignies*, type *Hrothsoniacus* [*fundus*] (mais pourquoi y voir une formation masculine ?).

52. JAN LINDEMANS. *Abnormale gevallen bij Brabantsche heemnamen.* (Album R. Verdeyen, 277-283). — Un appen-

dice au magistral article du BTD, 14. Quoiqu'il ne s'agisse guère ici que d'une région germanique (canton d'Erps-Kwerps), cette note intéresse le problème de la frontière linguistique, puisque l'auteur rattache les l.-d. étudiés à un repeuplement roman d'une partie du Brabant après les invasions normandes.

Du même auteur, la 2^e série des *Toponymische Verschijsnelsen geografisch bewerkt : Akker-Veld-Kamp*. (BTD, 17, 249-268, avec une carte), qui ne concerne non plus que le pays flamand. Enregistrons cependant que ses nouvelles recherches n'obligent en rien J. L. à modifier ses conclusions de 1940.

53. ED. DEWOLFS. *Romaansche Invloeden te Vissenaken*. (Eigen Schoon en De Brabander, 26, 1943, 44-47). — Des influences romanes auraient agi sur des formes anciennes du nom de cette commune du Brabant flamand (*Fennake* 1147, *Fenaco* 1217, ...); elles expliqueraient aussi le toponyme *Metsel*, probt du roman **markella* (cf. le l.-d. *matchèle* à Lumay, dans l'article signalé ci-après). La première thèse est originale, mais hardie, tout comme celle que l'auteur a défendue précédemment pour *Vertrijk* (BTD, 16, 1942, 65-70), où le *v* serait dû à l'influence romane (E. D. oublie que le wallon voisin conserve le *w*).

54. H. DRAYE. *De gelijkmaking in de plaatsnamen (Ortsnamenvergleich)* III. (BTD, 17, 305-390). — La dernière partie, pour nous la plus importante, de l'étude consacrée par H. D. au « nivellement » toponymique (cf. BTD, 16, 325; 17, 219) (1).

Il s'agit cette fois de la frontière germano-romane dont

(1) Les trois articles ont été réunis dans *De gelijkmaking in de plaatsnamen*, Coll. « Taalgrens en Kolonisatie », II, Inst. v. Vla. Top., Louvain, 1943; in-8°, 145 p.

l'examen est repris après STEINBACH et PETRI ; on s'arrête particulièrement pour nos provinces aux doublets toponymiques formés d'éléments se transposant d'une langue à l'autre (non sans écarter comme inexacts ou douteux plusieurs exemples de PETRI). Cet examen ne peut que confirmer la théorie déjà ancienne qu'il y eut une majorité germanique dans une zone allant du Brabant à la Mer du Nord, au sud de l'actuelle frontière (H. D. insiste, p. 340-1, note, sur le fait qu'il s'agit d'une zone, et non de l'ensemble du territoire ; pour celui-ci, il considère au contraire l'idée d'une majorité germanique comme imaginaire). En dehors de la zone frontière, on est réduit à des hypothèses que l'auteur examine ; il remarque du reste qu'on ne doit pas borner le concept d'assimilation aux traductions, si on veut réellement peser l'influence du superstrat.

Dans un second chapitre, H. D. étudie en détail le cas de trois communes brabançonnaises : Neerheylishem, Opheylishem et Zétrud-Lumay, wallonisées aux XVII^e-XVIII^e s. Cet examen se fonde tant sur une dissertation inédite, présentée à l'Université de Louvain par M. MAËS, que sur les résultats d'une enquête orale que H. D. et moi-même avons menée dans les trois communes. La toponymie actuelle revêt dans l'ensemble un aspect wallon (du moins la toponymie orale et populaire, les documents officiels renfermant des formes oubliées ou mal assimilées). Il reste quelques noms flamands adaptés à la prononciation wallonne : si j'élimine les noms des villages et rivières, attestés sous des formes romanes dès avant la wallonisation, ceux des écarts encore mixtes et des ruisseaux ou campagnes limitrophes du territoire flamand ou débordant sur celui-ci, un appellatif comme *brouk* « marais » et de même un l.-d. renfermant un ancien nom de personne déformé par étymologie populaire : l'ahanière Polleyn devenue *l'ayenère aus polains* (aux poulains), j'en compte 15 à Zétrud-Lumay, 5 à Op-

heyliissem et 7 à Neerheyliissem (1). Il y a aussi un certain nombre de traductions, mais beaucoup sont sans intérêt (la fontaine, le ruisseau, la ruelle, la tombe, la fosse au sable, le bois de la chapelle, dans les prés, etc.) ; les plus curieuses sont — avec Ham-Hampteau et Kappendal-*Tchapyavâ*, connus des Wallons à date ancienne — deux transpositions aussi erronées : « Keulsche Weg » > Voie des Houilles et « Spijkerpedeken » > Voie des clous (il n'y a pas plus de « houille » ou de « clous » dans les appellations flamandes qu'il n'y a de « chapeau », w. *tchapia*, ni de « hameau », w. (*h*)*am'tia*, dans Kappendal et dans Ham). Le reste est roman (notons en passant l'étude consacrée à deux noms antérieurs à la romanisation : Crimont, où il n'est guère possible de voir, avec J. VANNÉRUS, *BTD*, 11, 42-45, un composé de *camminus* ; et *matchèle*, dont l'explication ne va pas non plus sans difficultés).

En conclusion, l'auteur se demande si on peut rapprocher cette assimilation de celle de l'apport germanique en Gaule, malgré la différence des temps et des conditions : dans nos villages, il y a eu moins de Wallons venant se mêler aux indigènes que de Flamands changeant de parler ; si l'influence des moines wallons de l'ancienne abbaye d'Heyliissem peut se comparer pour leur rôle social à celui de la noblesse franque, celle-ci s'est absorbée et ceux-là l'ont emporté ; d'un autre côté, au point de départ, tout ici était flamand, comme tout était slave dans l'est européen, tandis qu'en Gaule tout n'était pas germain (voir l'avis concordant d'E. SCHWARZ, *Z. f. Volkskunde*, 49, 1940, 21-22, rapporté

(1) On aurait pu cependant examiner encore les termes suivants que le wallon ne saurait expliquer : *dē l'aldja*, *el rēk* (à Z. L.), *el klērēbēn* et sans doute *lè pīpot'* (Oph.). *à lōgā*, *al drēbēk*, *à zwa* et *l'ēr(ē)bān* [ou *Heerenbaan*] (Nh., tous quatre à la limite du pays flamand).

P. 362 : *à katrikè* (Oph.). Mieux : *à katrèkè*, et aussi — ce qu'on m'a fourni depuis — *à trètèkè*, et même parfois *trètèkè*.

p. 387 : « l'histoire des frontières linguistiques de l'est... apprend que ce n'est qu'exceptionnellement, dans des circonstances particulières et sur un petit espace que se produit une dénationalisation d'une majorité ». L'assimilation est une réalité qu'on ne peut méconnaître (toute-fois l'adaptation est plus fréquente que la traduction) ; dans nos trois communes, le passage s'est même fait avec tant de rapidité et de profondeur qu'il n'a laissé qu'un certain nombre de traces de l'état originel. Néanmoins on se doute des difficultés qu'il y aurait à prouver (et à doser) pareille assimilation pour une époque connue seulement par des documents postérieurs. Il faudrait d'ailleurs disposer de plus d'études de détail, réunissant une documentation plus riche, solidement établie.

Notre aperçu a dû se borner à rendre les grandes lignes d'une démonstration particulièrement complexe, que l'auteur a menée avec une science consommée et un constant souci des nuances.

55. É. LEGROS. *Rapport adressé à la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie.* (BTD, 17, 167-173). — Il s'agit de corrections à apporter et d'appellations à rétablir dans les plans cadastraux de la Ville de Huy, suite à une demande d'A. MANNE, géomètre du cadastre de cette ville. La Section wallonne a décidé l'impression du rapport, pour la méthode qui y est préconisée, ainsi que pour l'exposé des règles administratives qu'on y trouve.

La Conservation du Cadastre a, depuis lors, admis les suggestions du rapporteur. De son côté, le géomètre de Huy continuera de proposer des améliorations pour les autres communes de son ressort.

Anthroponymie.

— Voir nos 38 et 60.

Dialectologie. Méthodologie linguistique.

56. W. VON WARTBURG. *Einführung in Problematik und Methodik des Sprachwissenschaft*. (M. Niemeyer, Halle-Saale, 1943 ; in-8°, VII-209 p., 3 cartes). — L'éminent romaniste suisse expose ses vues sur la linguistique. La science de l'auteur et son art de la synthèse confèrent à ce livre un haut intérêt. Le dialectologue appréciera particulièrement les chapitres qui étudient comment les mots évoluent et comment ils se remplacent ; ces pages mettent souvent au point les idées de GILLIÉRON, fort heureusement à notre avis. — Un c. r. détaillé paraîtra dans la RbPhH.

Phonétique.

— Voir nos 66, 67 et 73 (1).

Lexicologie.

57. E. LAURENT. *Un Glossaire borain*. (La Région, hebdomadaire de Mons, 4^e année, nos 42 à 44 ; compléments dans les nos 46, 48 et 50 [le tout du 22 octobre au 16 décembre 1943]). — Petit glossaire français-patois assez peu étoffé, qui a pour base le parler de Wasmes [Mo 41]. Quelques erreurs de classement : *busquette*, *descamper*, *mesquenne*, *niquet* sont donnés comme français, *courte-paille*, *fuir*, *servante*, *sieste* comme borain. Et lequel croire de « aïrelle *crag'légne* » ou de « myrtille *caquelin* » ?

— Voir aussi nos 30, 31 et 33.

Étymologie.

58. Du *Rheinisches Wörterbuch* de J. MÜLLER (cf. BTD,

(1) Une *Grammatik der Huymundart*, dissertation de Hambourg en 1939, nous avait été signalée. Précisons, pour éviter tout mécompte, qu'il s'agit d'un parler de l'Allemagne centrale.

17, 239-245), nous avons vu les 87^e et 88^e livraisons (col. 769-960 du t. VI, allant jusqu'au mot *Platz* ; 1942 et 1943). — On y trouve naturellement encore des mots français (*pick* couleur du jeu de cartes, *piosche*, *plafond*, *planschett*, *pläsier*, *plateel* plateau, etc.). — Signalons à notre point de vue : *piott* (Eupen), péjor., « soldat belge » ; — *piss* (Eifel occ.), arch., « ancienne monnaie luxembourgeoise », litt^t pièce ; — *plamasch* (cercle de Schleiden) « fromage blanc », cf. Eupen *floumatsch*, du w. *froumadje*. — Quant à *pick* « eau-de-vie », où ALTENBURG n'hésitait pas à voir un raccourcissement du w. *pèkèt*, il s'agit d'un mot dont le sens premier est « piquette » (notamment sur la Moselle).

59. B. E. VIDOS. *Voguer*. (Neophilologus, 27, 1942, 183-5). — Insiste, pour prôner une étymologie anc. bas-all. **wogon*, sur le fait que le mot est d'abord attesté indirectement par *vogatium* « droit de navigation », dans une bulle pontificale donnée en 1049 à l'abbaye de Stavelot. Mais il s'agit d'un *vogatium super fluvium Ligerim*, c.-à-d. sur la Loire, remarquons-nous, et ceci nous éloigne des bords de l'Amblève. — Sur *vogier*, voir J. BRÜCH, Z. f. rom. Phil., 39, 1919, p. 200.

60. W. ROUKENS. *Limburgia Romana. Uit de werkplaats van het Limburgse Woordenboek*. (Album R. Verdeyen, 317-328). — Outre l'étude de trois mots latins restés dans le Limbourg hollandais et les contrées voisines (*aula*, *olla* ; *aquae ductus* ; *aquarium*), on trouve dans cet article une liste de vocables limbourgeois rattachés au roman en général et au wallon liégeois en particulier, ainsi que des noms de famille et des prénoms d'origine romane. Souhaitons que cet exposé soit repris avec plus de détails et des localisations précises. L'auteur annonce aussi, p. 328, n. 4, une étude de la langue des mineurs du Limbourg hollandais,

qui, d'après les exemples qu'il cite déjà, est fortement influencée par le wallon. — Pour la survivance d'*aquaeductus*, voir aussi J. VANNÉBUS, BTD, 12, 338-342.

61. L. GROOTAERS. *Nogmaals Kletsoor*. (Album R. Verdeyen, 221-226, avec une carte). — Compléments à un article de R. VERDEYEN (cf. BTD, 6, 286). Il s'agit du sud-nl. *katswur*, *katsoel*, *kletsoor*, etc., « mèche de fouet », qui remonte au picard *cacheoire* (et déjà *clachoire* par contamination avec *claquér*).

62. L. GROOTAERS. *De lotgevallen van een paar latijnsche leenwoorden in onze dialecten*. (Kon. Vla. Acad., Versl. en Meded., 1943, 171-187 ; 3 cartes h.-t.). — Dialectologie flamande de la « couverture d'un livre ». Le lat. *spatium* (passé du sens de « marge » à celui de « couverture ») et surtout des descendants de *coopertura* (type *koffe(r)torie* avec des formes très variées et contaminées) occupent la plus grande partie du territoire. — On sait infiniment gré au savant dialectologue de Louvain de nous renseigner avec autant de précision sur ces emprunts romans du néerlandais.

63. Du même auteur, dans sa Chronique de dialectologie néerlandaise, une remarque sur l'explication du w. *tûzer* « songer, méditer » ; le sud-limb. (Tongres) *tûzə*, de même sens, peut en rendre compte. (BTD, 17, 391).

64. A. L. CORIN. *A la recherche d'une origine germanique pour quelques mots liégeois*. (Album R. Verdeyen, 103-108). — En préambule, une courte défense des droits de ce que l'auteur appelle la « conjecture », avec un argument assez malheureux : l'évêque Van Bommel (dont le nom expliquerait le w. *bômèl* « obèse », d'après ce que lui suggère un collègue germaniste) n'a occupé le siège épiscopal de Liège que de 1829 à 1852, alors que le mot wallon *bômèl*, comme

les wallonistes le savent (cf. BTD, 14, 405), est attesté dès 1700 ; on se tiendra donc sagement à l'étymon néerlandais *bommel* des wallonistes. — La première des cinq propositions qui suivent ralliera tous les suffrages : *clève* (Argenteau, etc.) « sorte d'étau portatif », de l'aixien *klo-əf* « espèce d'étau » ; — le second mot, *prîme*, est mieux expliqué par J. HAUST dans l'article signalé infra, n° 71 ; — pour *hansinèle*, regrettons que l'étymologie proposée nous amène à un mot non attesté ; — pour *man'daye*, voir le BTD, 16, 338 ; — pour *hustumus'* « pinceau de cordonnier », enfin, A. L. C. hasarde un **Schusterwisch* possible en Allemagne centrale, mais, dit-il, « pour que cette explication du mot wallon fût plausible, il faudrait que le composé allemand existât et qu'il eût réellement la même signification ! »... L'auteur souhaite (p. 103) susciter, « au lieu du mépris bon marché, une contradiction réfléchie ». Mais qui donc aurait le goût de combattre des fantômes comme ce **Schusterwisch* ?

65. Dans son article de l'Album Verdeyen, WILLEM PÉE traite en passant (p. 300-1) du w. *nouk* « nœud » : il y voit un *k* parasite. Sans vouloir préjuger des autres formes gallo-romanes, disons que pour le wallon l'explication du DL : *nouk* [et *nok*, *nuk*] d'après *noukî* [et *nokî*, *nuker*], lat. *nodicare* « nouer », paraît s'imposer.

66. TH. FRINGS. *Französisch und Fränkisch*. 4. *Franz.* hache = *Deutsch Häpe, Hippe*. (Z. f. rom. Phil., 63, 174-8). — Le germaniste bien connu continue ses originales études comparatives germano-romanes. — Le premier article de cette série a été signalé, BTD, 12, 402. Le deuxième, traitant d'une question délicate de phonétique (*Die nordfranzösische Diphthongierung*, Z. f. rom. Phil., 59, 1939, 257-283), aurait dû l'être dans mon article du BTD, 16, p. 190, n. 2. Le troisième étudiait le fr. *louche* « tarière »,

du fq. *lōtja (Z. f. rom. Phil., 62, 1942, 68-70). — Il s'agit cette fois du fr. *hache*, pic. (*h*)*ape*, w. *hèpe*, du germ. **hābbia*, **hāppia* ; le flam. *happe* est repris du roman.

67. [J. WARLAND. *Glossar u. Grammatik der germ. Lehnw. in d. wall. Mundart Malmedys* (cf. BTD, 16, 330-346)]. — C. r. par É. LEGROS, RbPhH; 22, 265-271 : remarques de méthode et observations de détail tant sur la partie phonétique que sur le lexique étymologique. Conclusion : « Les notions historiques et les pages de synthèse sont bonnes, sauf qu'on exclut trop vite l'emprunt syntaxique ; le lexique étymologique est considérable, sans être exhaustif ; on le consultera souvent avec profit, mais on se gardera de s'y fier en tout point ; il se ressent du reste des graves lacunes de la documentation ; la partie grammaticale, à louer dans son ensemble, est à revoir dans plusieurs articles ; nulle part on n'accorde la place qui leur revenait aux parlers des villages... »

68. J. HUBSCHMIED jun. *Bezeichnungen für « Kaninchen »-« Höhle »-« Steinplatte »*. (Sache, Ort und Wort, Festschrift J. Jud (1), 246-280). — Cet article extrêmement riche, où l'auteur évolue à l'aise à travers les siècles et par-dessus les frontières, ne peut être signalé ici que pour l'étude du mot *lapin* et de sa famille, ainsi que pour ce qui est dit en passant du w. *robète* « lapin domestique » (p. 268) et aussi du type *joutte*, w. *djote* « chou » (p. 277-8).

69. K. JABERG. *Mittelfranzösische Wortstudien*. (ib., 281-328). — La première de ces deux puissantes études (p. 281-299, avec 2 cartes h.-t.) examine comment le français — et les autres langues européennes — ont dénommé la « poudre (pour armes à feu) », lors de sa découverte à la

(1) *Sache, Ort und Wort, Jakob Jud zum sechzigsten Geburtstag*, Romanica Helvetica, vol. 20, Libr. Droz, Genève, et Rentsch, Zurich-Erlenbach, 1943 ; in-8°, XIX-839 p.

fin du moyen âge, et quelle a été la conséquence de cette désignation nouvelle sur le nom de la « poussière », anc. fr. *poudre* ; en français, on a dû faire appel à *poussière*, terme dialectal dont K. J. discute l'origine (cf. BTD, 17, 236).

70. W. VON WARTBURG. *Probleme germanisch-gallo-romanischer Wortbeziehungen*. (ib., 329-338 ; 5 cartes h.-t.). — Pénétrantes études, où les aires lexicales sont mises en rapport avec les aires de peuplement en Gaule. La dernière nous intéresse surtout, celle où le fr. *laîche* « carex » (en gaumais *lèche* : BSW, 37, 344), rapproché du germ. *lîsca*, est, en dernière analyse, rattaché à une langue prégermanique et préromane.

71. JEAN HAUST. *Notes sur quelques termes dialectaux de la Belgique romane*. (ib., 389-404). — Belle moisson de *voces romanicae* recueillies au cours de l'enquête orale en Wallonie, offertes à J. JUD en hommage de gratitude et d'admiration. — D'abord 15 mots gaumais de Dampicourt ; — puis *ache* « espèce de champignon » (Laforêt) < lat. *esca* ; — *blózer* (Jalhay) « émettre une épaisse fumée », *blôzîre* « tabagie », *brôzîre* (stav.) « fumée épaisse » < all. *blasen* ; — type très répandu *crincî* dont le sens premier est « secouer le van », hesb. *crinces* « déchets de vannage » < gallo-roman **crientiare*, -*tia* ; — rouchi *dèsmîz'ler* « émietter » < sud-nl. *muizelen* ; — rouchi *dronser* « faire la sieste » < sud-nl. *droosen* ; — lg. ard. *èlôder* « souiller », peut-être de l'all. *laden* ; — w. arch. *lons'* = a. fr. *loins* ; — lg. *luber* « attraper » < nl. *lubben* « châtrer » ; — w. *luhin* « mèche de lampe », variante de *ruhin* (*Étym.*, p. 211) ; — lg. *mègne*, *mène* « vermine de la volaille », rouchi *mène*, cf. west-fl. *mienje* ; — rouchi *myèk* < gallo-rom. **mesigus* ; — rouchi *nacsieûs* « dégoûté (d'un aliment) », de **nasicare* ; — w. *prîme* « perche soutenant horizontalement une haie » < m. nl. *premen* ; — lg. ard. *rantin* « touffe (de ronces,...) »,

d'origine obscure ; — w. hesb. *rêhe* « gazon » < sud-nl. *resche* (corriger dans ce sens la note du *DL*) ; — w. *rêhon* « manne sans fond pour couler la lessive » < sud-nl. *rusch* ; — ard. *vêda* « carte sans figure », d'un type **vend-aculum* ; — lg. *wârtchî* « se traîner » (du lat. *varicare*), avec des formations apparentées et une référence aux *Noëls wallons*, où le mot est défiguré par les éditeurs ; — de nombreux et curieux exemples de métathèses de consonnes sautant d'une syllabe à l'autre : *livrè* > *rîvlè*, *pote* > *tope*, etc. ; — la dialectologie du « jaune de l'œuf », surtout intéressante dans l'est de la Wallonie ; — celle du « copeau », avec plusieurs formations originales ; — enfin les mots désignant l'ortie, surtout les formes remarquables dues à des onomatopées dans le Luxembourg belge *kigne*, *kine* ; *kiche*, d'où les verbes *kigni*, *kichè*, et, d'après le dérivé *kichâde*, le v. *kichârder* « piquer avec des orties » ; ces types sont comparables au lorr. *choke*, *hhaque* « ortie », d'une interjection qui rend également la sensation d'une brûlure. — Ce sec inventaire ne donne qu'une faible idée de la riche documentation mise en œuvre dans ces pages, qui elles-mêmes résument souvent des dossiers plus abondants encore, en faisant la lumière sur tant de problèmes.

Quelques additions : p. 389, gaum. *bîlo*, cf. *bîlõ* « fil de la Vierge » Dombras (PIQUET) ; — p. 391, pour le nl. *krense*, *krinse* « déchets de vannage », *krensen*, *krinsen* « secouer le van » et aussi « remuer son corps, se secouer », syn. *krenselen* et, au second sens, *krinsschouderen* « secouer les épaules », voir le *Wordenboek der Nederl. Taal*, qui groupe les attestations du m. nl. et des lexiques dialectaux ; consulter aussi le *Rhein. Wört.*, v^o *krienze(l)*, *-el(n)* ; — p. 395, cf. *mieugue* Lille (VERMESSE) « petit lait » ; Gondcourt (COCHET) *mîoug(r)* « sérum du lait » (1) ; — p. 402,

(1) Le livre d'E. COCHET, *Le Patois de Gondcourt (Nord)*, *Grammaire et Lexique*. (Soc. de public. romanes et fr., Libr. E. Droz,

scoufrék « copeau » à Tourinnes-la-Grosse s'explique par le nl. *schaveling* « id. » (à Louvain *schoefeling*, d'après une communication de L. GROOTAERS).

72. JEAN HAUST. *Étymologies dialectales*. (Album R. Verdeyen, 227-237). — Une autre série de notes précises et concises : w. *beûkine* (Andenne) « falourde » < nl. *beuken*, adj., « de hêtre », ou subst. pl., « hêtres » ? [et non « bouleau(x) » comme un lapsus le fait imprimer] ; — a. lg. *borge* « caution » < nl. *borg* ; — ouest-w. (è)scanse, t. de tonnelier = fr. *échéance* ; — nam. *faitindje* « méfait », dérivé, non encore signalé, en *-enge* (de *factum*) ; — rouchi (*s'in*)dronser, cf. n° 71 ; — lg. arch. *languidône* « détresse » < nl. (*in*)lage doen ? ; — lg. *mègne*, cf. n° 71 ; — rouchi *plouyée* « mur bas dans la grange », sud-nl. *pooiweg* « parapet (d'un pont) » < lat. *podium* ; — sud-nl. *polder* « plancher mobile », litt^t poulailler, cf. lg. *poli* ; — a. fr. *rafle* « hotte » < all. *reff* « crochet de porte-faix » ; — rouchi *rambiye* « harde » < m. nl. *rombele* ; — w. hesb. *rèhe*, cf. n° 71 ; — w. *rèhon*, cf. n° 71 ; — nam. *solain* « versant exposé au midi », dérivé de *sol* « soleil » ; — w. *strâle*, *strâte* « sole, fourchette (du cheval) » < all. *Strahl* ; — rouchi *strôder* « rôder » = a. fr. *estrader* ; — rouchi *vigot* « porcelet » < w.-fl. *vig(ge)* ; — rouchi *fèrsêke* « jeune truie » = anc. fr. *fressange* ; — rouchi *daye*, *dale* « verrat », qui serait le même mot que l'interjection (à) *daye* ! « à gauche » ; — noter aussi le terme de La. Louvière, *wèrpéye* « cochonnée », du nl. *werpen* (p. 235 et 237, n. 20).

Quelques compléments : d'après une communication de J. GESSLER, il vaudrait mieux partir de *op langen doen*

Paris, 1933 ; in-8°, 316 p.), œuvre d'un professeur agrégé d'anglais, né en 1867 dans ce village situé à 15 km. au sud-ouest de Lille, n'a jamais été signalé ici. Il mérite d'être connu et consulté par les dialectologues de chez nous. Sans doute l'explication, donnée du reste sans prétentions, n'est pas toujours fondée, souvent par ignorance des faits belgo-romans, mais la documentation est riche et sûre.

pour expliquer *languidône*, la prononciation limbourgeoise de *laag* étant *lig* ; hypothèse intéressante, mais qui laisse entière la question, posée par J. HAUST (p. 228), « de savoir si une locution de ce genre existe en sud-néerlandais » ; — p. 232, *raf(l)e* : ajouter le témoignage curieux du récent *Dict. du Centre* : « *rafé*, f., crochet, hotte de vitrier » ; — p. 234, *stråle* « fourchette du cheval » doit être assez répandu en liégeois ; je viens de le noter aussi à Voroux-Goreux ; — p. 235-6, la forme *dar* de Templeuve se retrouve à Gondecourt (COCHET : *dar* « verrat pour la remonte »).

— Voyez aussi n° 20.

Français régional.

73. LOUIS REMACLE. *Bilinguisme et orthophonie*. (BTD, 17, 115-136). — L. R., complétant les études de français régional où on s'est borné à relever des faits lexicologiques, morphologiques ou syntaxiques, examine avec beaucoup de finesse l'aspect phonétique de ce français. Celui-ci reflète les grands traits phonétiques du wallon (parmi ces traits, l'auteur insiste avec raison sur la proportion étonnante des voyelles longues, au moins dans les parlers de l'est). Il énumère ensuite quelques défauts de la prononciation française en Wallonie, d'après le traité de prononciation de GOEMANS et GRÉGOIRE, tout en faisant une critique serrée des indications contenues dans ce livre. Il montre que la phonétique du français régional est bien plus complexe que ces auteurs ne le laissent entrevoir ; il y aurait à ajouter de nombreux traits locaux, dont les aires seraient à déterminer ; ces localisations augmenteraient naturellement la précision des remarques d'orthophonie et l'efficacité des leçons. Après avoir montré par quelques exemples curieux constatés en Ardenne liégeoise l'action des moyens thérapeutiques, L. R. conclut par des conseils

généraux ; retenons particulièrement celui-ci : « pour mener à bien cette tâche, dont la matière touche de très près la phonétique des patois, les théoriciens de l'orthophonie auront tout intérêt à consulter les travaux des dialectologues ».

Index des noms d'auteurs.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- | | |
|----------------------------|--|
| Arnould, Maurice-A., 15. | Gougenheim, G., 5. |
| Baguette, Albert, 21. | Grootaers, Lud., 61, 62, 63. |
| Balle, Arthur, 30. | Hanon de Louvet, Robert, 14. |
| Balon, Joseph, 12. | Hasselrot, Bengt, 19. |
| Bernard, Gabrielle, 33. | Haust, Jean, 1, 10, 17, 18, 20,
71, 72. |
| Bocksruith, Dom Michel, 3. | Herbillon, Jules, 48. |
| Boxus, Robert, 28. | Hoyoux, Jean, 47. |
| Callaert, Firmin, 25. | Hubschmied, Joh. (jun.), 68. |
| Carnoy, Albert-J., 51. | Jaberg, Karl, 69. |
| Champagne, Paul, 36. | Jud, Jakob, 18. |
| Clerbois, Edgar, 23. | Langohr, Joseph, 50. |
| Cochet, E., 71 n. | Laurent, Emmanuel, 57. |
| Corin, Adolphe-Léon, 64. | Lebrun, Adélin, 29. |
| Dauzat, Albert, 7. | Lecomte, Louis, 31. |
| De Sadeleire, Marcel, 35. | Lefèbvre, Louis, 39. |
| Dewolfs, Ed., 53. | Légaux, René, 24. |
| Dony, Émile, 38. | Legros, Élisée, 1, 4, 7, 43, 55, 67. |
| Dosimont, Pierre-Jos., 27. | Lejeune, Rita, 17. |
| Draye, H., 7, 54. | Lemaitre, Nestor, 32. |
| Drioux, G., 7. | Lempereur, Emile, 34bis. |
| Ducarme, Georges, 38. | Lindemans, Jan, 52. |
| Dufour, Louis, 41. | Marichal, Wilhelm, 40. |
| Fairon, Émile, 2, 9. | Mignolet, Joseph, 26. |
| Flament, Julien, 24, 31. | Moreaux, Marcel, 22. |
| Fringes, Theodor, 66. | Mörgeli, Werner, 43. |
| Ganshof, François-L., 7. | Müller, Joseph, 58. |
| Génicot, Louis, 13. | Nissen, Harald, 19. |
| Gillain, Eugène, 33. | Pée, Willem, 65. |
| Gobeaux, Anatole, 38. | |

Piérret, Albert, 6.
 Pinon, Roger, 42.
 Piron, Maurice, 1, 3, 37.
 Poncelet, Édouard, 9.
 Potier, Arthur, 28.
 Remacle, Louis, 1, 73.
 Renard, Edgard, 47.
 Roukens, Winand, 60.
 Rousseau, Félix, 6.
 Ruwet, Joseph, 11.
 Tellier, Jules-Louis, 33.
 Trokart, Nicolas, 34.
 Tulippe, Omer, 49.

Van de Wijer, H. J., 50.
 Van Gennep, Arnold, 44.
 Van Haudenard, Maurice, 16.
 Van Houtte, J.-A., 39.
 Vannérus, Jules, 45, 46.
 Verriest, Léo, 15 n.
 Vidos, B. E., 59.
 von Wartburg, Walther, 18, 56,
 70.
 Wailliez, Léon, 33.
 Warland, Joseph, 8, 67.
 Wilmotte, Maurice, 18.
 Yans, Maurice, 10.

Bull. de Top. et Dial., 4.
 Cahiers wallons, 33.
 Mélanges Haust, 5.
 Rhein. Wörterbuch, 58.
 « Walon toudi », 34.

Table des matières.

Bibliographie	445
Études d'ensemble. Généralités	447
Textes anciens. Documents divers	447
Littérature dialectale	456
Histoire littéraire. Critique.	460
Folklore. Ethnographie	463
Toponymie	471
Anthroponymie	481
Dialectologie. Méthodologie linguistique	482
Phonétique	483
Lexicologie	483
Étymologie	483
Français régional	493
Index des noms d'auteurs	491

Errata de la chronique précédente : BTD, 17, p. 203, l. 3, au lieu de « carte », lire « charte » ; — p. 210, l. 24, au lieu de « pour 1942 », lire « pour 1943 » ; — p. 239, l. 14, au lieu de « pages », lire « colonnes ».